

## Présentation

Philippe Volpé

Volume 16, numéro 2, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041783ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041783ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Volpé, P. (2016). Présentation. *Mens*, 16(2), 5–7.

<https://doi.org/10.7202/1041783ar>

## Présentation

Il n'est pas rare en histoire intellectuelle et culturelle du Québec de revenir sur les rapports entre la question nationale, la Grande Noirceur, la Révolution tranquille et les moments référendaires de 1980 et 1995. Les trois articles de la présente livraison en offrent un témoignage éloquent.

D'abord, Alexandre Dumas présente un bilan historiographique des relations entre l'État du Québec et les autorités religieuses catholiques, du gouvernement libéral de Louis-Alexandre Taschereau au gouvernement unioniste de Maurice Duplessis. Relevant l'état lacunaire de la recherche sur la question, l'auteur soutient qu'à défaut d'incursions historiographiques sérieuses, les interprétations se sont surtout fondées sur quelques approximations, tantôt tirées de préjugés sociétaux hérités du mythe de la Grande Noirceur, tantôt d'un dépouillement partiel des sources, ou encore sur les conclusions discutables des ouvrages, largement cités sur le sujet, de l'historien Robert Rumilly. Revenant sur quatre moments marquants de l'histoire des rapports entre les autorités politiques et ecclésiastiques, Dumas s'appuie sur ses travaux des dernières années pour nuancer les exagérations et les généralités, formulées à partir de quelques cas de figure, qui ont brossé un portrait monolithique de ces relations, présentant l'Église catholique et son corps clérical comme entièrement réfractaires au Parti libéral et « alliés » indéfectibles de l'Union nationale.

Suit un article d'Éric Bédard portant sur les rapports troubles du prêtre-historien Lionel Groulx à la Révolution tranquille. Présenté à certains moments comme un précurseur de la modernisation de l'État québécois, à d'autres comme la figure anachronique du critique d'un Québec en phase de modernisation, Bédard montre que ces deux interprétations recèlent un fondement de vérité. Si le chanoine salue les efforts des autorités politiques du temps pour doter le Canada français d'un « État français », il regrette que cette marche s'effectue hors des cadres du traditionalisme nationaliste dont il s'est fait le champion depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. Au-delà d'un désenchantement attribuable à la révolution des mentalités qui se traduit par le

rejet des valeurs chrétiennes et du passé comme points de référence, Bédard montre, à partir des écrits de Groulx, que ce dernier est particulièrement inquiet de l'état « débraillé » de la jeunesse des années 1960. Cette dernière lui paraît bien éloignée de l'idéal patriotique et religieux dont il rêvait, celui d'une jeunesse sur laquelle il fonde ses espoirs de « régénération morale de la nation [et du] rayonnement de l'Église catholique romaine en Amérique ». Groulx est ainsi critique de la Révolution tranquille parce que son projet d'« État français » se fait en l'absence de la jeunesse et se révèle vide de substance, sans portée civilisationnelle et spirituelle.

Enfin, Olivier Lemieux clôt le présent numéro par une étude de la pensée du politologue Léon Dion sur la question nationale québécoise. En six moments, de sa jeunesse au référendum de 1995, l'auteur trace une généalogie des positions de Dion, qui met en évidence les mutations de sa pensée selon les contextes au sein desquels elle s'est façonnée. Passant en revue les écrits sur la nation québécoise du politologue, Lemieux relève les aspects conjoncturels qui amènent le citélibriste antinationaliste des années 1950 à s'ouvrir au « nationalisme de croissance », incarné par les politiques du gouvernement libéral de Jean Lesage, avant de se faire le porte-parole du fédéralisme asymétrique autour des années 1970. Dion croit à cette époque que seules une réforme constitutionnelle canadienne et une reconnaissance du statut particulier du Québec sauront répondre d'une manière québécoise aux problèmes du Québec. Enfin, Lemieux émet l'hypothèse que le manque d'intérêt pour l'étude de la pensée de Dion jusqu'à présent, malgré la place notable du politologue dans l'espace public de son temps, s'explique peut-être par le fait que la marginalisation de son projet d'une troisième voie entre l'option trudeauiste et l'option indépendantiste, n'ayant connu aucun successeur, a placé le fédéralisme asymétrique et son principal défenseur dans l'angle mort des études en histoire intellectuelle du Québec.

L'équipe est également fière d'annoncer que Valérie Lapointe-Gagnon, professeure au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, a remporté le prix Benoît-Lacroix pour son article intitulé

« Les origines intellectuelles de la commission Laurendeau-Dunton : de la présence d'une volonté de dialogue entre les deux peuples fondateurs du Canada au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, 1945-1965 » (vol. XIV, n° 2-vol. XV, n° 1). L'article, qui retrace les premières tentatives de dialogue et d'étude du bilinguisme et du biculturalisme au Canada qui ont précédé la commission Laurendeau-Dunton, est disponible en libre accès sur la plateforme Érudit. Nommé en l'honneur de feu Benoît Lacroix, pionnier de l'histoire intellectuelle et littéraire du Canada français, le prix de 1000 \$ est décerné tous les deux ans au meilleur article paru dans la revue. Nos félicitations à la professeure Lapointe-Gagnon.

En terminant, soulignons qu'avec le présent numéro, *Mens* annonce un renouvellement considérable de son équipe éditoriale. D'abord, Jonathan Livernois succède à Harold Bérubé à la direction du comité de rédaction. Souhaitant un franc succès à son nouveau directeur dans l'exécution de ses fonctions, toute l'équipe tient aussi à adresser ses plus chaleureux remerciements au directeur sortant pour son habile direction et pour le dévouement dont il a fait preuve et qui a favorisé l'épanouissement du périodique durant son mandat. C'est également avec enthousiasme que le comité de rédaction annonce l'arrivée de deux nouveaux membres. Il s'agit de Rachel Nadon, candidate au doctorat en littérature à l'Université de Montréal, qui occupera les fonctions de secrétaire de rédaction, et de Philippe Volpé, candidat au doctorat en histoire à l'Université d'Ottawa.

Trois de nos membres ont aussi quitté la revue dans la dernière année : Damien-Claude Bélanger, Michel Bock et Mathieu Noël. Avec le départ de Bélanger et de Bock, *Mens* assiste au départ de ses derniers « artisans de la première heure ». C'est donc avec reconnaissance que le comité de rédaction adresse ses plus sincères remerciements à ces fidèles membres pour leur dévouement et pour l'énergie qu'ils ont consacrée au rayonnement de la revue et de l'histoire intellectuelle et culturelle en Amérique française.

*Philippe Volpé*  
Pour l'équipe de *Mens*